L'étrange pasionaria

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **6 (1984)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-253476

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ÉTRANGE PASIONARIA

Voilà qu'elle disparaissait dans l'obscurité du corridor, comme aspirée dans un labyrinthe. Je venais de lâcher sa main et, come elle n'était plus retenue à moi que par son index croisé au mien, je réussis, d'un réflexe ultime, à saisir son pouce, puis ayant glissé mes doigts sous sa paume, à lui étreindre le poignet. Comme je l'ai dit, je ne la distinguais plus mais je compris, à l'afflux soudain de son parfum à mes narines, qu'elle ne résistait pas au mouvement de mon bras qui la tirait vers moi. Me vint même le sentiment qu'elle glissait délibérément, comme dans un battement d'ailes ou une oscillation du torse, droit au rectangle clair de la porte où je me tenais. Alors que son visage apparaissait à la lumière qui la blessa, elle couvrit ses yeux de son avant-bras et souffla:

— Vous êtes incorrigible! Je vous ai dit qu'on m'attend...

— Et moi, rétorquai-je, croyez-vous que je vous ai attendue, depuis deux ans?

Elle ébaucha un sourire où je lus à la fois l'attendrissement et l'ironie. Elle ouvrit les lèvres, d'où ne sortit aucun son. J'étais prêt à me boucher les oreilles tant je craignais les coups cinglants de son vocabulaire. Elle dit:

— Vous êtes un enfant, c'est pour ça que je vous aime.

— Un enfant, oui, chère mère, un enfant que vous méprisez.

— Holà! comme vous y allez! Mais vous n'arriverez à rien avec un tel état d'esprit.

Elle était maintenant tout contre moi, son parfum me giflait. Elle prit ma bouche violemment dans la sienne tandis qu'un jeune homme nous frôla en faisant claquer sa langue. Elle tourna la tête et lança tout bas:

— Celui-là, un jour, je l'aurai!

Je me surpris soudain à sentir, sur ma nuque, la fraîcheur de la nuit.

★

Nous mangeons. Je lui avais suggéré de nous asseoir en face à face, mais elle a insisté pour que je prenne place à côté d'elle. De

temps en temps, je me rapproche simplement en poussant ma cuisse contre la sienne. Elle y répond dans un même mouvement, mais elle se reprend aussitôt, serre les genoux en lâchant un lourd soupir. Trois roses, plantées devant nous dans un petit vase d'étain, tendent vers le plafond leur bouton ni rouge, ni rose, mais fripé.

Elle me parle de Rilke et de Lou, du feu qui les embrasa et s'entretint à travers des lettres qui demeurent, dressées comme des cyprès sous le vent. Puis brusquement:

— Depuis quand, déjà, nous connaissons-nous?

— Il y a eu juste deux ans, à Pentecôte...

— C'est incroyable! Il y a donc deux ans que je vous aime...

— Ah! Vous m'aimez? m'écrié-je avec une joie vraiment enfantine.

Le garçon, qui passe avec un plateau chargé, s'arrête net, rattrapant presque au vol une saucière en déséquilibre. Aux tables voisines, on cesse aussitôt de manger, les fourchettes s'immobilisent à mi-chemin de la bouche et de l'assiette, quinze regards au moins braqués sur nous interrogent.

Elle les regarde à son tour et éclate de rire. Alors tout se remet en marche comme si de rien n'avait été, y compris le garçon qui ne manque pas, cependant, de nous jeter un œil noir. Et, dans les hauts-parleurs logés aux murs, la musique, macédoine grisâtre, hausse le ton.

La sourde rumeur des voitures roulant sur le boulevard à la vitesse réglementaire me berçait à la même cadence que le vin du repas, dont je sentais déjà l'emprise dans ma tête. Elle s'était arrêtée et, comme j'avais fait de même à contre-temps, je me retournai. A quelques pas, elle me tendait la main. Je me rapprochai et, l'ayant entourée de mes bras, je me jetai sur son cou qui n'était couvert que d'une chaînette d'argent. Elle me repoussa gentiment, me toisa une seconde puis me prit les lèvres avec violence. Ma bouche fut le théâtre d'un siège interminable dont l'assaillant, qui se retirait à l'instant où j'allais étouffer, me mordit cruellement pour couronner ses sévices. Je retins un cri, sinon un juron, portai mes doigts à ma lèvre inférieure et m'aperçus que le sang coulait abondamment.

— Venez chez moi, fit-elle sans s'excuser, je vous soignerai, vous allez voir...

Ce « vous allez voir » ne me disait rien qui vaille, mais je suivis.

★

Quelle idée de soigner une blessure à la lèvre avec de l'eau de Cologne! La piqûre m'embrase le visage comme une torche.

— Oh! vous n'allez pas crier, vous êtes un grand garçon...

Maintenant, la thérapeutique aidant, je frise vraiment l'ivresse. Je suis un petit garçon de quarante ans.

De la fenêtre mi-ouverte, on entend le mugissement d'une ambulance, d'autant plus sinistre qu'il laisse dans son sillage un écho aussi insistant qu'insensé. Je crois avoir plus mal encore. Peu à peu pourtant, et contre toute attente, un sentiment inouï de bien-être m'envahit. Je perds lentement jusqu'au fil de mes obsessions. Une fine odeur (de jasmin? de cannelle?) embaume le salon. Chaque bibelot (ils trônent en profusion dispersée sur les guéridons, les rayons de bibliothèque, les consoles Louis XV) semble avoir une âme. Peut-être les objets eux-mêmes parfument-ils la pièce, exhalent-ils ces subtiles senteurs. Elle a changé de tenue et passé un déshabillé. Plus nue que nue, pensé-je. Elle se penche vers moi qui suis assis sur le canapé, à l'instant où l'on frappe à la porte. Elle crie: Entrez!

Je crois rêver: c'est une femme en petite tenue, bas noirs au-dessous d'une courte tunique, qui s'approche de nous avec un naturel qui me stupéfie. Mais ma dame l'arrête d'un geste:

— Laissez, Magali, laissez, c'est moi qui m'occupe de Monsieur...

★

La nuit fut plus délicieuse encore que tout ce que j'avais rêvé depuis ma rencontre avec cette femme distinguée et superbe, deux ans plus tôt, au vernissage de son amie Laura Campoprati.

Toute cette attente n'avait pas été vaine et je buvais enfin à la coupe charnelle où chaque goutte de l'incomparable liqueur m'inspirait de nouveaux élans. La belle parcourait toutes mes coutures avec un dos de lame. Chacune de ses caresses me révélait une des trois cent quatre-vingt-neuf facettes de la folie. Je rampais sur les herses sacrées, je m'écorchais aux frondaisons des jardins interdits. J'aurais pu en mourir. Mais le combat prit fin avec l'aube dont la première clarté me trouva exsangue, rompu ainsi que l'ouvrier de la première heure. Ce jour qui s'annonçait me promettait donc la survie puisque j'avais maintenant sur lui l'œil du guetteur. La raison me revenait avec le sentiment que j'avais dès lors à m'en aller.

Je m'habillai sans hâte tandis qu'elle me servait une bière bien fraîche. Je pris encore le temps, avant de prendre la porte, de la ser-

rer une dernière fois dans mes bras, de laisser glisser ma main, sur la soie, de son épaule à sa croupe, et ce bref instant aussi fut divin.

Puis elle me tendit la main et, avant que je pusse la prendre, elle dit sur un ton qui me désarçonna:

— Vous n'allez pas partir en oubliant mon petit cadeau?

— Quel cadeau? Je ne comprends pas...

— Seriez-vous stupide? Voyons, voyons... Vous m'avez pourtant dit cette nuit que vous feriez tout pour moi, que même vous iriez en enfer...

— Peut-être, mais vous m'avez rendu fou, vous comprenez, j'étais fou.

— Trêve de plaisanterie, fit-elle sèchement, vous me devez six cents francs.

— Six cents francs? Mais pourquoi, pour quoi faire?

— Disons que j'ai mes pauvres.

— Vos pauvres! Vous plaisantez...

— Aucunement. Ecoutez, vous êtes un homme intelligent, vous avez des opinions politiques et je pense que vous pourriez comprendre les miennes.

On palabra un bon quart d'heure ainsi, sur le pas de la porte. Son histoire me sidérait. Elle était liée, disait-elle, aux «Bataillons de la Nouvelle Justice» qui, quelque part en Amérique du Sud, luttait contre la dictature. Elle avait ouvert une maison, cette «maison», pour leur venir en aide, finançant des envois d'armes et de munitions. Tout cela m'échappait affreusement, je ne savais rien du général dictateur Balestra, mais le discours exalté que je subissais avait des airs de sincérité. Quoi qu'il en fût, je ne pouvais plus ni m'attarder ici, ni en rester là. Je n'avais pas la somme, je griffonnai un chèque.

Au moment où je tournais les talons, elle m'embrassa encore délicatement sur la bouche et chuchota:

— Chéri, revenez, revenez bientôt, je vous aime, et j'ai tant de choses à vous dire encore...

Je descendis lentement l'escalier. Songeur, je m'arrêtais toutes les trois marches, me demandant quel lien je pourrais jamais tisser entre mes opinions politiques et mes amours. La maison commençait à s'éveiller, des portes s'ouvraient en laissant échapper des vaguelettes de radio nasillardes.

Dans le hall du rez-de-chaussée, quelqu'un, qui rentrait, me bouscula, par inadvertance me sembla-t-il. On se retourna et je

reconnus le jeune homme que j'avais vu brièvement la veille au même endroit alors que ma «dame» m'embrassait. Il agita ses doigts en l'air, fit claquer sa langue et se mit à gravir l'escalier quatre à quatre.

Alexandre Voisard